

Le destin tragique d'un Malgré-nous de Sengern : Roland PREISS

par Pierre Mutz



Bien que né à Mutzig le 4 janvier 1926, Roland PREISS a passé son enfance à Sengern. Car son père Jean PREISS, chef de chantier, est venu construire le Grand Hôtel au Markstein en 1928. Le 11 février 1944, alors qu'il a 18 ans, il est incorporé de force. Comme des centaines d'Alsaciens de la classe 1926, nullement volontaires, il est versé d'office dans la Waffen-SS. Il s'agit de compléter les rangs de ces unités d'élite décimées sur le front de l'Est. Autre avantage aux yeux des Allemands : la discipline y est beaucoup plus stricte que dans d'autres armes, ce qui évitera un peu plus les désertions et autres actes de protestation des Alsaciens.

Après un entraînement poussé, Roland est affecté à la 12ème Panzerdivision « Hitlerjugend ». En août 1944, celle-ci est en France et participe à la bataille de Caen contre les alliés débarqués sur les plages de Normandie. Lors des combats, Roland est grièvement blessé près de Saint Malo. Il est évacué vers l'Est. Fin 1944 il est en convalescence à l'hôpital de l'école Michel à Prague, en Tchécoslovaquie. Pendant son séjour hospitalier, Roland entame une relation avec l'infirmière qui le soigne : Wilma MORR. Elle l'héberge même chez elle, dans la petite ville d'Alzenau en Bavière où il a été transféré.

Fin janvier 1945, Roland doit rejoindre son unité près de Vienne, où elle est en partance vers la Hongrie pour dégager Budapest assiégée. Lors de son départ, il confie à la famille MORR : « J'aurai mieux

fait de me casser une jambe pour ne pas devoir partir ». La 12ème Panzerdivision participe à l'opération avortée appelée « Frühlingserwachen » qui consistait à reprendre les champs de pétrole du lac Balaton. Mais elle est contrainte à battre en retraite jusqu'à Vienne, qu'elle atteint à la mi-mars.

Début avril 1945 alors qu'il a 19 ans, Roland est trouvé mortellement blessé devant la porte de l'immeuble d'une certaine Maria SIMON au n°11 de l'Allerheiligenplatz à Vienne. Il s'était réfugié sous ce porche au cours des durs combats menés par l'armée russe pour libérer la ville.

Ses derniers mots, recueillis par la dame SIMON, furent pour sa mère Thérèse, ses sœurs, sa jeunesse passée à Sengern et pour ses deux frères, Paul et Jérôme, morts avant lui au cours de cette même guerre. La dame SIMON, aidée par une autre personne a déposé son corps dans un entonnoir provenant d'un bombardement, à proximité de l'immeuble.

Roland n'avait plus sur lui son Soldbuch – livret militaire, emporté par un officier russe. Mais il conservait une enveloppe expédiée par Wilma qui contenait 4 photos, que la dame SIMON remit à la Croix-rouge. Cette dernière prit contact avec la famille MORR pour avoir l'adresse de la mère Thérèse PREISS à Sengern. Tous ces renseignements sont arrivés à Sengern par la famille MORR qui a correspondu plusieurs fois avec Thérèse.

Entre 1946 et 1950, à l'occasion de la reconstruction et du réaménagement du quartier d'Allerheiligenplatz, le cadavre d'un soldat SS a été découvert. Il fut inhumé au cimetière central de Vienne, carré des soldats n°97.

En 1984, la famille PREISS fit une demande de reconnaissance de ce soldat au service des Sépultures Militaires Allemandes. Mais il résultait de l'autopsie qu'il était âgé de 30 à 40 ans au moment de sa mort, ce qui ne correspondait pas à l'âge de Roland. Des recherches par ce service pour retrouver l'entonnoir de bombe où avait été inhumé Roland n'ont pas eu de suites, la dame SIMON, décédée depuis 15 ans, ainsi que les autres témoins, ne pouvant plus être consultés. En définitive, une sépulture n'a pas pu être donnée à Roland. Son corps repose toujours quelque part dans le parc, à proximité du n°11 Allerheiligenplatz à Vienne.

À l'occasion de mon séjour dans la capitale autrichienne en 2022, j'ai dispersé dans le dit parc un peu de terre du Felsenbach en mémoire de Roland PREISS.